

Dans une troisième catégorie de bipèdes semblables, rentrent tous les dépités par nature et par besoin ; les humbles, les rampants et les jaloux. Ceux qui s'acharnent à nos talons ; les sourds et les aveugles.

.

Il y a plusieurs, de longues semaines mêmes, vers la mi-novembre dernier, si je ne me trompe, —je revenais d'une longue promenade avec l'amie de Ninette, vous savez, son incomparable Georgette.

Je rentre chez moi en titubant : l'escalier est sombre et il était tard déjà sur l'après-midi. Subitement, j'entends une voix connue me jeter cette phrase :

"Permettez-moi, Hermance, de vous présenter mademoiselle ***."

Je levai la tête, saluai et souris. Devant moi se trouvait une grande jolie brunette, nous nous étions bien gaiement coudoyées petites filles ! Mais les années venant, elle avait cru de bon ton d'oublier ma figure pendant assez longtemps. Puis, le hasard me plaçant sur son chemin, obligée de me croiser journellement pour arriver jusqu'à ses gens, un raccourci se faisait indispensable.

A peu près dans le même temps, sous quelques circonstances différentes, un *vieux garçon* se faisait aussi sauter au cou, au beau milieu d'une rue, entre une flaque d'eau et un trou de boue.

Que de courbettes, grands dieux, dans ce bas monde, que de courbettes ! Je veux bien laisser celles-là sans qualificatif, mais je les trouve d'une désopilation extrême.

.

Qui ne sait que le Club des gentils raquetteurs, "Le Canadien," a fait cet hiver à New-York une excursion, un voyage magnifique. Reçus là-bas avec toute l'admiration et l'enthousiasme possible. Plusieurs se sont payé le luxe de visiter ce grand centre américain dans toutes ses merveilles, dans tous ses coins.

Savez-vous ce que m'en a dit un fin observateur ? Vous ne le pouvez jamais...

"New-York est beau, New-York est grand, New-York est riche ! Pourtant, il lui reste un fameux pas à faire,—ajouta-t-il après avoir parlé une bonne heure et demie sur le sujet ;—Montréal a le devant pour ses femmes et ses chevaux !!!"

Là, n'y a-t-il pas à gonfler d'orgueil notre très humble sexe... et celui des maquignons aussi?...

.

Je sais une jeune femme d'un courage sans égal, d'une bravoure pareille. Elle pourrait envisager une armée et se défendre contre autant d'ennemis. Malheureusement, elle nourrit une terreur folle pour les souris et les chats.

Celles-là la font se jucher sur les tables et plus haut, quand possible, ceux-ci...

Hier,—elle était au rez-de-chaussée, j'étais au troisième étage,—j'entends subitement un cri nerveux, une voix désespérée m'appeler vite, vite !

J'accours !

"Saisis vite le gros chat, me dit-elle, tremblante et pleurant à demi... il me regarde."

.

Je m'arrête en présence des yeux en feu, des fronts courroucés, des poings crispés, etc.

Je n'en tire pas moins gaiement la révérence à tous ceux qui m'ont lue.

HERMANCE.

NOTES ET IMPRESSIONS

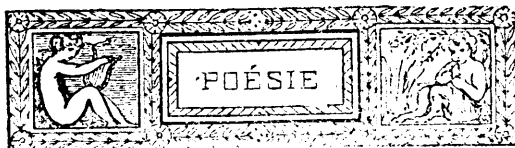
Il faut avoir bien étudié les hommes pour se mêler de les gouverner.—GALLANI.

Le monde est un pays que jamais personne n'a connu au moyen des descriptions.—CHESTERFIELD.

La conscience est la trésorerie de notre âme : ne lui donnons à garder rien qui ne soit de bon aloi ; jamais de fausse monnaie.—ED. CHARTON.

Il y a toujours, dans les circonstances critiques, quelque chose de beau à dire ou à faire, que personne ne dit, ne fait, mais que le cœur du genre humain invente après coup et place sur le premier venu, sans consentir jamais à en avoir le démenti.

—Duc de BROGLIE.



A UNE JEUNE FILLE

J'ignore votre nom, je ne sais pas votre âge,
Je ne sais rien de vous que votre air de bonté ;
Dieu dans votre chemin m'a si souvent jeté
Que maintenant mon cœur est plein de votre image.

Est-ce tout simplement hasard ou bien présage
Que cette vision, douce fatalité
Qui verse dans mon ombre un rayon de clarté,
Et me met sans pitié la pâleur au visage.

Devons-nous quelque jour, plus rapprochés tous deux,
Et les mains dans les mains, et les yeux dans les yeux,
En causant d'avenir apprendre à nous connaître ?

Je le voudrais. J'attends : j'ai la foi, j'ai l'espoir...
Et pourtant mieux vaudrait ne jamais vous revoir
Si Dieu pour mon bonheur ne vous a pas fait naître.

LÉOPOLD LALUYÉ.

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS



M. E. R. DUFRESNE

MONSIEUR E. R. Dufresne, l'assistant secrétaire de la Convention Nationale de Rutland, est rédacteur du *Canadien*, de St-Paul, Minn., qui compte parmi les journaux les plus importants et les plus influents de la presse canadienne-française des États-Unis.

Doué de talent, rude travailleur, il rédige ce journal avec succès ; il en a fait l'un des meilleurs organes de notre nationalité, qu'il défend avec courage et énergie chaque fois que ses ennemis veulent l'assaillir. Aussi, est-il considéré à bon droit, comme l'un des champions de notre race, qui ne recule jamais devant le combat pour sauvegarder notre Foi, notre langue et notre honneur national.

M. E. R. Dufresne (Jean-Baptiste Ephrem Rivard) est né à Trois-Rivières, P. Q., le 20 juin, 1842.

Il fit ses quatre premières années d'études classiques au collège de Nicolet et termina son cours complet à celui de sa ville natale, après s'être distingué par son amour de l'étude et de brillants succès.

En 1864, la Province de Québec commençait à être bouleversée par certaines dissensions d'un caractère mixte, et M. Dufresne, avec quelques amis, fondèrent *Le Journal des Trois-Rivières*, le 20 mai de la même année, et se lancèrent vaillamment dans la lutte où ils se firent un bon nom, comme jouteurs et polémistes. M. Dufresne se livra en même temps à l'étude du droit, et fut admis au barreau de la Province de Québec en février 1869.

Quelques années plus tard, il passa aux États-Unis, où par son travail et son dévouement à la

cause nationale, il s'est acquis l'estime et la considération de ses compatriotes.

En avril 1884, il devint rédacteur de *L'Echo de l'Ouest*, journal publié à Minneapolis, Minn., et en novembre 1885, il accepta la charge de rédiger *Le Canadien* de St Paul, Minn., position qu'il remplit aujourd'hui avec distinction.

M. Dufresne demeure aux États-Unis depuis 7 à 8 ans.

NOS GRAVURES

LA FIAMMETTA

Si remarquables que soient les portraits qu'expose M. Jules Lefebvre, pour ceux qui ne suivent pas l'artiste depuis de longues années, ils n'expliqueraient peut-être pas la grande médaille d'honneur qu'à obtenu leur auteur. M. Lefebvre est bien l'artiste dans la plus haute acception du mot, suivant toujours depuis ses débuts la voie ascendante du beau, sans préoccupation des funestes tendances de la jeune école. Chacune de ses œuvres est marquée du sceau de la distinction par la simplicité de la composition, par l'élégance de la forme et la modération de la couleur.

Nous publions aujourd'hui *La Fiammetta*, œuvre pleine de charme et d'originalité, en attendant que nous publions *Diane surprise*, à notre avis la page capitale du maître.

LA BÉNÉDICTION DE L'EAU EN POLOGNE

Parmi les usages originaux et les vieilles coutumes auxquelles nous consacrons toujours volontiers des illustrations, il faut citer la cérémonie religieuse de la bénédiction de l'eau, qui se célèbre chaque année en Pologne.

L'artiste nous conduit donc dans l'antique Ruthénie, à la date du 18 janvier, époque à laquelle a lieu la fête, en mémoire du baptême du Christ, par saint Jean, dans le fleuve du Jourdain.

La cérémonie se passe d'habitude en plein air, sur un étang, où l'on élève un autel, tandis que l'on sculpte dans la glace, très épaisse en cette saison, la croix du Sauveur, ainsi que celles des deux Larrons. La messe dite, on bénit l'eau, et c'est alors que la foule se précipite afin d'en puiser et d'en apporter pour conserver chacun dans sa demeure.

A Léopol (Galice), la cérémonie offre un intérêt particulier. Trois archevêques, chefs de trois rites différents, un prélat latin, un arménien et un grec, y assistent en grande pompe, entourés de leur clergé. On y bénit l'eau dans l'une des quatre grandes fontaines qui se trouvent sur la place principale et qui, pour la circonstance, est surmontée d'un autel. La fête se termine par des coups de fusil, tirés par la troupe rangée tout autour de la place.

Le coup d'œil de cette pieuse cérémonie est excessivement pittoresque, et notre dessin en donne une idée fort exacte.

ÉTENDUE DU CANADA

SANS comprendre l'immense surface des grands lacs, l'étendue du Canada, d'un Océan à l'autre, est de 3,420,342 milles carrés, ou quarante par cent de tout l'empire britannique.

A même la superficie du Canada, on pourrait faire quarante contrées aussi grandes que l'Angleterre, le pays de Galles et l'Ecosse réunis. Ces trois contrées ensemble ont 88,000 milles carrés d'étendue.

Ce qu'on appelle l'empire germanique pourrait être renfermé dans la Puissance du Canada, et il resterait encore assez de place pour quinze autres contrées aussi grande que l'empire d'Allemagne.

La terre canadienne comprend donc le bassin de la baie d'Hudson, celui du fleuve McKenzie, ceux de la rivière Saint-Jean, du fleuve Saint-Laurent, ainsi que les deux versants de l'Atlantique et du Pacifique.

Le bassin de la baie d'Hudson est le plus grand, étant de 2,000,000 carrés. Le bassin du Saint-Laurent couvre une étendue de 530,000 milles carrés, dont 70,000 aux États-Unis.

Le bassin McKenzie a une étendue de 550,000 milles carrés. Le versant de l'Atlantique et le bassin de la rivière Saint-Jean couvrent une surface de 50,214 milles carrés, tandis que le versant du Pacifique est de 341,304 milles carrés.

Les plaines de la Saskatchewan seules mesurent 500,000 milles carrés, et pourraient faire vivre un peuple de trente millions d'âmes.